

SAISON 1997-98

Ve 17.10.97	Pleyel	30ème anniversaire de l'Orchestre de Paris Le Choeur reprend le refrain des 1er et 6ème couplets de la Marseillaise (soliste : Roberto ALAGNA) et chante le deuxième couplet. Direction : Semyon BYCHKOV	
Me 03.12.97 Je 04.12.97 Sa 06.12.97	Pleyel	BEETHOVEN Le Christ au Mont des Oliviers	Wolfgang SAWALLISCH Eva MEI (s) David KÜBLER (t) Jan-Hendrick ROOTERING (b)
Me 10.12.97 Je 11.12.97 Sa 13.12.97	Pleyel	BEETHOVEN Fantaisie pour piano, chœur et orchestre en Ut mineur IX ^e symphonie	Wolfgang SAWALLISCH Radu LUPU piano Luba ORGONASOVA (s) Marianne ROERHOLM (ms) Herbert LIPPERT (mst) René PAPE (b)

TOURNEE TURIN (04/11 JANVIER 1998) : REQUIEM DE VERDI

Me 07.01.98 Ve 09.01.98 Sa 10.01.98	Auditorium du Lingotto "Giovanni Agnelli" Auditorium du Lingotto "Giovanni Agnelli" Auditorium de la R.A.I. Piazza Rossaro 1		Carlo-Maria GIULINI Maria DRAGONI (s) remplaçant Julia Varady Katia LYTTING (ms) Stuart NEILL (t) Peter MIKULAS (b)
Me 28.01.98 Je 29.01.98 Sa 31.01.98	Pleyel	VERDI Messa da Requiem	Carlo-Maria GIULINI Julia VARADY (s) Katia LYTTING (ms) Stuart NEILL (t) Peter MIKULAS (b)
Me 18.03.98 Je 19.03.98 Sa 21.03.98	Pleyel	MAHLER Symphonie n ^e 2 (Résurrection)	Semyon BYCHKOV Lynne DAWSON (s) Marjana LIPOVSEK (ms)
Lu 08.06.98	TCE	FAURÉ Requiem	Louis LANGRÉE Ruth ZIESAK (s) Ludovic TEZIER (bar)

TOURNEE LYON (23/27 AOÛT 1998

Ma 25.08.98 Me 26.08.98	La Côte Saint-André	REQUIEM DE BERLIOZ	Michel PLASSON Yann BEURON (t)
Sa 29.08.98 Di 30.08.98	La Chaise-Dieu	REQUIEM DE FAURE (80 choristes)	Emmanuel KRIVINE Patrícia PETITBON (s) Laurent NAOURI (bar)

Surprise musicale
des artistes musiciens de l'Orchestre de Paris



Le Rendez-vous de chasse

Gioacchino Rossini

arrangement Michel Garcin-Marrou

Valse poudrée

Francis Popy

Beer Barrel Polka

Lew Brown/Wladimir Timm/Jaromir Wejvoda

arrangement Stéphane Petitjean

Volver tango

Carlos Gardel/Alfredo Lepera

orchestration Raúl Garelo

arrangement de la petite formation Stéphane Petitjean

Danse du sabre

Aram Katchaturian

Gavotte des baisers

Francis Popy

arrangement Stéphane Petitjean

Piano : Stéphane Petitjean

Bandonéon : Gilberto Pereyra

Soliste : Vicens Prats

Textes écrits et présentés par Gilles Since

Coordination artistique : Alain Garichot

Lumières : Marc Delamézière

MUSIQUE

30^e anniversaire de l'Orchestre de Paris

Folle journée

Quelle fête, mes amis ! Si le terme de crescendo a un sens, c'est bien à cette folle journée qu'il peut le mieux s'appliquer. Depuis cinq heures de l'après-midi, une foule compacte s'écrasait dans le grand hall de la Salle Pleyel, à la salle Chopin, dans la grande salle, pour se régaler de petits concerts informels distillés çà et là par des groupes de musiciens de l'Orchestre de Paris. Il y avait péle-mêle un peu de tout, du Mozart et du Piazzola, du Paul Dukas et du Villa-Lobos, les percussions se déchaînaient dans Baden-Powell, les cuivres hurlaient de bonheur dans Scheldt, devant un public émerveillé par une telle profusion de talents aussi divers.

Le temps d'avaler un sandwich, et, à vingt heures, c'était le grand concert d'anniversaire proprement dit dans une Salle Pleyel où l'on remarquait la présence du premier ministre et de M^{me} Trautmann. Cette dernière prit la parole pour nous rassurer pleinement sur l'avenir d'une Salle Pleyel tellement liée à la vie de notre grand orchestre de prestige.

Dès lors, ce fut véritablement une sorte d'escalade à travers les plaisirs conjugués de la musique et de l'humour. Après une *Marseillaise* berliozienne chantée, avec les chœurs de l'Orchestre de Paris, par un Roberto Alagna qui s'était donné des allures de Bonaparte, Semyon Bychkov nous offrit les belles *Metabols* du plus grand des compositeurs français vivants, Henri Dutilleux, que suivit une création du percussionniste Jean-Pierre Drouet, un *Mi-clos* conçu pour cordes, cor solo (admirable André Cazalet) et tabla : avec de tels interprètes, le succès était assuré.

Puis on amena le piano, et c'est Léon Fleisher qui interpréta, de manière magistrale, le *Concerto pour la main gauche* de Ravel qui est, on le sait, son cheval de bataille. Après l'entracte, Semyon Bychkov nous proposa la savoureuse orchestration conçue par Manuel Rosenthal pour la *Gaité parisienne* d'Offenbach, puis quitta la scène pour laisser son orchestre s'ébrouer en toute liberté. Rossini aurait hurlé de rire, comme nous, en entendant son *Rendez-vous de chasse*, pour quatre cors et orchestre, interprété par quatre cornistes dont chacun avait en main un immense tuyau de trois mètres cinquante de long, avec à une extrémité une embouchure de cor et à l'autre un simple entonnoir en guise de pavillon.

C'était là le départ d'un « happening » parfaitement réussi, où l'histoire de l'orchestre nous fut racontée, avec force clins d'œil, par des musiciens qui mettaient tout leur talent dans la balance afin de nous amuser. Il nous firent rire sans interruption, passant de mièvreries irrésistibles de la musique de kiosque à un tango superbement chanté par l'un d'entre eux, de flonflons germaniques à une *Danse du sabre* vengeresse. Et c'est Ravel qui eu le dernier mot, avec un merveilleux *Boléro* exécuté sans chef, et qui déclencha un vrai triomphe de la part d'un public qui était ensuite convié à déguster le gâteau d'anniversaire dans le hall. Pour un anniversaire, ç'avait été un bel anniversaire.

PIERRE-PETIT

17 Octobre 1997
20H00

Invitation
O F

BILLET 158348
CIE
SALLE PLE.
CLIENT

Section Rang Place
O M 38

DDP2 JACKIE 07/10/97 16H06

SALLE PLEYEL
252 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORE 75008 PARIS

ORCHESTRE DE PARIS
30^e ANNIVERSAIRE

Vendredi
17/10/97 20H00

Invitation
O F



ORCHESTRE
Fauteuil

Section Rang Place
O M 38

BILLET 158348 CLIENT



Chef de Chœur : Arthur OLDHAM

SOPRANOS I

Mireille Babin
Marie-Christine Belleville
Annie Berra
Françoise de Bessé
Marie-Noëlle Blanco
Annie Bonneau
Gisela Bottcher
Carole Cantin
Claire Chotard
Claude Dupuis
Emmanuelle Giuliani
Sylvie Heuze
Aude Jurkowski
Thérèse Le Doux
Florence Lhoste
Isabelle Mandelkern
Louise Makomé
Evelyne Marc
Elisabeth Marrou
Françoise Perrenchio
Hélène Piffeteau
Jeanne-Marie Pillet
Christine Prudhomme
France Rosenthal
Catherine Sabio
Sandrine Scaduto
Josette Servoin
Bénédict Six
Cécile Siraudin
Dominique Vançon
Elisabeth Van Moere

SOPRANOS II

Floriane Chavassieu
Geneviève Gen Clo
Anne Genuini
Mireille Grude
Claire Lavandier
Nicole Lecomte
Claudine Paillous
Liliane Pouliaude
Nathalie Raymond
Michèle Rolland
Aleth Romand
Catherine Serres
Catherine Vieuble
Claude-Annick Willot
Valeria Zuccoloto

ALTOS I

Françoise Blanchard
Hélène Breuil
Anne Bloch-Lainé
Dominique Cabanis
Marie-France Castarede
Claudie Chleq
Hélène Cospen
Cécile Coulbois
Claudine Duclos
Marie-Hélène Felix
Eva Gadomska
Jo Gougat
Marianne Grams
Yvette Haas
Anne Hadas-Lebel
Elisabeth Kalfoglou
Marie-Josée Le Bon
Catherine Lévy
Suzanne Louvel
Marie-Christine Masson
Cécile Maurin
Isabelle Puig
Marie Rojine
Annette von Tronchin-Grizivatz
Michèle de Volkovitch

ALTOS II

Anne Bachelot-Vandaele
Monique Becot
Anne Billeau
Edwige Chibaudel
Françoise Courcel
Janik Dale
Nicole Leloir
Annie Oldham
Catherine Polge
Sylvie Raout
Chantal Rengot
Dominique Safa
Sylvia Sauer
Valérie Tavière

TENORS I

Gaëtan D'Alauro
Alain Bertat
Maurice Chauvel
John Corbett
Gilles Debenay
Emmanuel Debono
Gilbert Emery Dufoug
Vincent Haas
Richard Hullin
Dominique Jaimés
Stéphane Laval
Alain Le Goff
Michael Millward
Jean Napoly
François Nieudan
Bernard Sauger
Philippe Viger

TENORS II

François Adam
Jean-Michel Bardin
Pierre Cabanis
José Chabel
Charles Chevé
Gilles Dupré
Marc Guidais
Jean-Pierre Leconte
Jacques Mont-Rognon
Christophe de Sèze
John Tuttle
Jean Williamson

BASSES I

Pierre Aulas
Gérard Bachelet
Christian Baltzer
Jacques Blanc
Alexandre Bousquet
Jacques Caubinot
Jean Collardey
Christophe Cotillon
Thierry Dalibot
Alain Daujean
Jean-Léo David
Stéphane Denève
Patrick Felix
Claude Gen-Clo
Philippe Hubert
Christophe Huss
Christopher Hyde
Daniel Lecointe
François Lannes
Gilles Lesur
Dominik Ligouy
Christian Michaud
Didier Mulet
Bertrand Ricq
Daniel Scemama
Rolland Virieux

BASSES II

Joël Auger
Didier Bertrand
André Clouqueur
Bertrand Demotes-Mainard
Urbain de Russe
José Gosse
Claude Kerneis
Guy Le Picard
Jean-François Moreaux
Jean-Yves Moureau
Claude Occhiminuti
Michel Paye
Didier Peroutin
Guillaume Pinta
Laurent Pouliaude
Pierre-Henry Vinay
Alexandre Zaaloff

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président d'honneur : Marcel LANDOWSKI

Président : Michel PRADA

Vice-Président, le Directeur de la Musique et de la Danse : Anne CHIFFERT

Vice-Président, le Directeur des Affaires Culturelles de la Ville de Paris : Jean GAUTIER

Trésorier : Pierre ENCREVÉ

- Martine AURJLLAC – Bernard BLED – Michel BOUTINARD-ROUELLE – Edmonde CHARLES ROUX – Roger CHINAUD – Jérôme CLEMENT – Jean DIGNE – Marc-Olivier DUPIN – François ESSIG – Olivier FOUQUET – Philippe HERSANT – Claude IMBERT – Jean-Claude JABOULAY – Jacques JULLIARD – Michel KOLLITSCH – Jean LACOUTURE – Benoît LECLERC – Hélène MACE DE LEPINAY – Jean-Marie MESSIER – Gisèle MOREAU – Jean-Bernard RAIMOND – Jean ROY – Georges SARRE – Jacques TADDEI – Pierre-Christian TAITTINGER – Joël THORAVAL •

Georges-François HIRSCH
Directeur Général

Hervé BURCKEL de TELL
Secrétaire Général

• PROGRAMMATION

Peter DIAMAND
Conseiller artistique

Elisabeth COEBERGH
Chargée du planning artistique

Christine LE ROY
Assistante de programmation
pour la musique de chambre

Isabelle LIORENS
Assistante de direction du
Directeur musical

Claudine DUCLOS
Assistante de direction du
Chef de Chœur

• PRODUCTION

Benoît BRAESCU
Responsable de production

• TECHNIQUE

Pierre DRUART
Directeur technique

Patricia RABARIJAONA
Assistante du Directeur technique

Luc PRADEL
Régisseur du personnel artistique

Jean-Claude FRITSCH
Chef de plateau,
Régisseur du matériel

Vincent ADAMS
Régisseur, aide-bibliothécaire

Patrick BOUFFERET
Régisseur aide-bibliothécaire

Hélène CODJO
Bibliothécaire

Claudine DUCLOS
Assistante aide-bibliothécaire

• COMMUNICATION

Magali NOËL
Directeur de la communication

Jackie AZOULAI
Adjointe au Directeur de la
communication pour les
relations avec le public

Christine YOU
Billetterie, abonnements,
relations avec le public

Annick BOCCON-GIBOD
Attachée de Presse

Odile MASSON
Responsable des publications
promotionnelles

Nicole SALINGER
Chargée de mission pour les
relations publiques

• COMPTABILITÉ

Chantal LEFÈVRE
Chef comptable

Patrick BRUCH
Comptable

Danièle BEAUVAL
Secrétaire aide-comptable

Geneviève THOMAS
Assistante du Directeur Général

Marie-Annick CABRILLAC
Hôtesse-standardiste



Le Ministère de la Culture
et la Ville de Paris
subventionnent l'Orchestre
de Paris depuis sa création

Paris fête avec humour et raffinement les trente ans de son orchestre

Les musiciens célèbrent l'anniversaire de la création en 1967 de leur orchestre par André Malraux, alors ministre de la culture, et son directeur de la musique, le compositeur Marcel Landowski.

Il s'appelait autrefois Société des concerts du Conservatoire et il fut fêté comme le premier de son temps par Richard Wagner et d'autres

compositeurs épatés par la discipline, la virtuosité et la qualité du jeu d'ensemble. Mais André Malraux en a fait l'Orchestre de Paris, voilà tout

juste trente ans. Les musiciens ont magnifiquement célébré cet anniversaire, à la Salle Pleyel, vendredi 17 octobre

LES TRENTE ANS DE L'ORCHESTRE DE PARIS. Œuvres de Rouget de L'Isle/Hector Berlioz, Henri Dutilleul, Jean-Pierre Drouet, Maurice Ravel, Jacques Offenbach/Manuel Rosenthal, Gioacchino Rossini, avec Roberto Alagna (ténor), Leon Fleisher (piano), Jean-Pierre Drouet (percussions), André Cazalet (cor), le Chœur de l'Orchestre de Paris, Arthur Oldham (chef de chœur), l'Orchestre de Paris, Semyon Bychkov (direction). Le 17 octobre. Salle Pleyel.

Un grand tapis rouge sur le trottoir, un dais tendu devant l'entrée de la Salle Pleyel, une foule nombreuse, souriante et détendue, massée dans le hall dès 17 h 30... Les musiciens de l'Orchestre de Paris fêtent les trente ans de la création de leur orchestre par André Malraux, alors ministre de la culture, et son directeur de la musique, le compositeur Marcel Landowski. L'orchestre a préparé une petite fête dans ce hall, dans les promenoirs, dans la salle Chopin et dans la grande salle. Alors tous ces mélomanes se promènent, vi-

sitent la belle exposition de photos qui retrace les trente ans de l'institution symphonique... et écoutent les mini-concerts. De la « grande musique », bien sûr, mais aussi une bamba mexicaine, un *barimbau* du Brésilien Baden Powell, des tangos d'Astor Piazzola joués avec un goût impeccable. Voilà des musiciens qui ne sont pas empruntés quand ils sortent des chemins balisés du grand répertoire. Quand les studios d'enregistrement de variétés n'avaient pas remplacé les musiciens d'orchestre par des synthétiseurs, ceux de la Société des concerts du Conservatoire - l'ancien nom de l'Orchestre de Paris - accompagnaient Edith Piaf, Maurice Chevalier et bien d'autres et enregistraient les musiques des grands films de l'époque. Cela fait évidemment se souvenir que l'Orchestre de Paris n'a en réalité pas trente ans, mais cent soixante-dix ans et qu'il fut fêté comme le premier de son temps par Richard Wagner et d'autres compositeurs épatés par la virtuosité de la jeune formation que dirigeait alors François Habeneck, le grand chef beethovenien du début du XIX^e siècle

et l'un des premiers chefs à avoir instauré la pratique des répétitions pupitre par pupitre, plaçant plus haut que tout la préparation méticuleuse des œuvres.

DES SURPRISES

Après ces amuse-gueule, le grand concert et son armée d'invités de marque : le premier ministre, Lionel Jospin, la ministre de la culture, Catherine Trautmann, le maire de Paris, Jean Tiberi ; quelques artistes, la mezzo Hanna Schaer, les pianistes Gaby Casadesus, Nicole Henriot, Marielle Labèque, les compositeurs Manuel Rosenthal, Marcel Landowski, Eric Tanguy, Philippe Manoury.

Le concert commence par *La Marseillaise*. On se lève pour l'hymne national, chanté par le ténor Roberto Alagna, fils d'émigrés siciliens, dirigé par Semyon Bychkov, chef d'origine russe, joué par un orchestre qui compte plusieurs nationalités dans ses rangs et chanté par un chœur préparé par le Britannique Arthur Oldham. Suivent les *Métaboles*, d'Henri Dutilleul, un grand classique que les musiciens parisiens et Bychkov interprètent toujours remarquable-

ment, et une création du percussionniste Jean-Pierre Drouet pour percussions, cor et orchestre qui tourne autour de la note *mi* et capte l'attention par le raffinement, les effets de surprise que le compositeur a ménagés aux échanges entre les solistes. Voilà de la musique sans prétention qui sonne admirablement. On n'en dira peut-être pas autant du *Concerto pour la main gauche* de Ravel joué par un Leon Fleisher moins alerte qu'autrefois, qui se perd dans de jolis détails et nous abandonne en route.

Après avoir dirigé avec beaucoup de verve l'ouverture de la *Gaîté parisienne*, Semyon Bychkov prend congé. Les musiciens seront seuls maîtres à bord pour toute la fin du concert. Ils jouent donc sans chef et ont préparé une petite surprise de leur cru : dans la coulisse, une voix raconte une brève histoire de l'orchestre et des chefs qui l'ont dirigé, le tout ponctué d'extraits musicaux illustrant les anciens patrons et leurs manières - un bonbon parfois acidulé. Un feu d'artifice orchestral ponctué par les applaudissements d'un public qui se régale. Quand Vincens Prats, flûte solo de l'orchestre, s'approche vers le devant de la scène tandis que deux bandonéonistes s'installent, on ne peut imaginer qu'il va troquer sa flûte en or... pour chanter un tango à la façon de Carlos Gardel avec la présence scénique d'un beau ténébreux et l'aplomb d'un vieux routier du tour de chant. Les auditeurs de France Musique et ceux des radios allemandes ont entendu ce concert en direct, et les télé-spectateurs de France 2 pourront le voir dans quelques semaines. Le souhait nettement exprimé par Catherine Trautmann en début de soirée de faire acheter Pleyel par la puissance publique pour en faire la maison de l'Orchestre de Paris sera-t-il réalisé ? C'est à souhaiter, mais il restera encore à trouver les fonds nécessaires à sa refonte acoustique totale.

TROIS QUESTIONS À...

GEORGES-FRANÇOIS
HIRSCH

1 Trois souhaits du directeur général de l'Orchestre de Paris ?

Le premier serait qu'après avoir été achetée pour nous, la Salle Pleyel soit remaniée pour que l'orchestre puisse y travailler dans d'excellentes conditions acoustiques et de confort. Le deuxième, que Pleyel et l'Orchestre de Paris se confondent en un projet aussi artistiquement fort que les grandes salles étrangères et les orchestres qui y résident. Le troisième, que les institutions lyriques et symphoniques subventionnées s'unissent pour créer un catalogue audiovisuel qui pourra alimenter

les chaînes de télévision thématiques qui éclosent et ne manqueront pas d'éclorre à l'avenir sur les bouquets satellites. Parallèlement, il faudra bien aussi imposer aux chaînes publiques des obligations de diffusion de produits culturels en deuxième partie de soirée et non à 3 heures du matin. Ce n'est qu'ainsi que nous entrerons dans le XXI^e siècle.

2 Quel sera le futur directeur musical de l'Orchestre de Paris ?

Wolfgang Sawallisch succédera à Christoph von Dohnanyi et Franz Brüggen en l'an 2000. Comme eux, il ne sera pas directeur musical, mais premier chef invité. A côté de Sawallisch, un deuxième chef, dont je ne peux pas encore donner le nom, sera là pour prendre en charge le projet du grand cycle Berlioz qui nous tien-

dra trois ans et sera inauguré par l'intégrale des *Troyens* de Berlioz que l'Orchestre donnera au Festival de Salzbourg en l'an 2000, sous la direction de Cambreling et dans une mise en scène de Wernicke.

3 L'Orchestre de Paris, comme les autres orchestres parisiens, donne beaucoup moins de concerts que les grandes formations étrangères...

C'est un fait, mais nous commençons à en donner d'avantage et nous allons continuer sur cette voie. L'Orchestre de Paris doit jouer davantage à Paris, mais aussi à l'étranger, dans les festivals, surtout en France, y compris dans les villes de moyenne importance. Notre vocation est de rayonner.

Propos recueillis par
Alain Lompech

Al. Lo.

EFFECTIF DU CHOEUR EN OCTOBRE 1997

S1	35	51	
S2	16		94
A1	27	43	
A2	16		
			175
T1	18	32	
T2	14		81
B1	30	49	
B2	19		

ORCHESTRE DE PARIS

SEMYON BYCHKOV

Directeur musical



Salle Pleyel, 20 heures
Décembre 1997

Saison du 30^e anniversaire

Cycle Beethoven *1994-1998*

Avec le soutien du GROUPE SAGEM

Wolfgang Sawallisch

direction



Cycle Beethoven
1994-1998

Wolfgang Sawallisch

direction

Avec le soutien du groupe



Mercredi 3, jeudi 4 et samedi 6 décembre 1997
Salle Pleyel, 20 h

Eva Mei
soprano

David Kübler
ténor

Jan-Hendrik Rootering
basse

Chœur de l'Orchestre de Paris
Arthur Oldham
chef de chœur

Le Roi Etienne, ouverture
Symphonie n° 8
Le Christ au mont des Oliviers

Philippe Aïche
• violon solo

BEETHOVEN

LE CHRIST AU MONT DES OLIVIERS

Le Christ au mont des Oliviers, une œuvre à découvrir.

Dans le cadre du cycle Beethoven débuté en 1994, Wolfgang Sawallisch dirigera, les 3, 4 et 6 décembre, *Le Christ au mont des Oliviers*, oratorio peu connu que Beethoven commença à écrire à l'âge de 32 ans.



Beethoven à l'âge de 32 ans, gravure d'après une miniature de Horneman

Le Christ au mont des Oliviers ("*Christus am Ölberg*") est l'unique oratorio de Beethoven. Entrepris à la fin de 1802 ou au début de 1803, l'ouvrage fut composé rapidement – « en quinze jours », à en croire Beethoven – et entendu pour la première fois à Vienne le 5 avril 1803, lors d'un concert qui vit aussi la création de la *Symphonie n° 2* et du *Concerto pour piano n° 3*. On le réentendit le 30 juillet et le 4 août 1803, puis le 27 mars 1804. Pour cette dernière occasion, Beethoven procéda à plusieurs révisions, une des plus importantes étant l'ajout d'un chœur dans le n° 2 (récitatif et air du Séraphin). La première édition n'intervint que bien plus tard, en 1811, chez Breitkopf & Hartel, et Beethoven procéda alors à de nouvelles révisions, concernant la musique mais aussi le texte. L'œuvre telle que nous la connaissons actuellement est donc assez différente de celle entendue en 1803.

Il faut rappeler qu'en 1803, *La Création* et *Les Saisons* de Haydn étaient des ouvrages très récents (1798 et 1801 respectivement) et qui avaient fait sensation partout. « Plusieurs personnes ont dit avoir retrouvé dans le chœur final quelques passages de *La Création* de Haydn », écrivit un critique en 1803 à propos du *Christ au mont des*

Oliviers. Cela dit, Beethoven ne se mesura pas aux deux grands oratorios de son ancien maître Haydn sur leur propre terrain. Il composa une œuvre plus courte (un peu moins d'une heure). Et si la fin du *Christ au mont des Oliviers* annonce *Fidelio* (première version 1805), son début est plutôt issu des oratorios de l'Allemagne du Nord, en particulier de ceux de Carl Philip Emanuel Bach. Beethoven reconnut cependant avoir traité le personnage du Christ de façon "trop dramatique", en style d'opéra, et ses révisions furent en partie destinées à y remédier. Reste que le Christ est moins vu sous son essence divine que comme un homme accablé de souffrances terrestres. En bien des points, l'ouvrage traite en réalité un thème cher à Beethoven et à son époque : celui de la mort d'un héros.

Le Christ au mont des Oliviers porte les traces des "leçons" reçues vers 1798-1802 par Beethoven de Salieri en matière de musique vocale. Le texte est d'un certain Franz Xaver Huber (1760-1810). Cet oratorio n'est pas une des partitions les plus connues de Beethoven, mais n'en regorge pas moins de beautés. L'introduction orchestrale (n° 1) est très sombre, avec ses cordes graves, ses vents à coloration funèbre et ses martèlements de timbales. Lui succède un récitatif (avec évocation saisissante du Jugement dernier) et air en *ut* mineur de Jésus ("Père, accablé et prosterné devant toi, ton fils t'implore"). Particulièrement intéressant, le récitatif ("Tremble, terre, le fils de Jehovah est ici") et air avec chœur ("Louez la bonté du Seigneur") déjà mentionné (n° 2) unit en un seul bloc des éléments très divers. Toutes les interventions du chœur, on l'a vu, furent ajoutées par Beethoven en 1804 : l'air fut non seulement enrichi, mais acquit des dimensions plus vastes. Les deux numéros suivants – récitatif de Jésus et du Séraphin (n° 3) puis récitatif de Jésus et chœur de soldats (n° 4) – sont plus courts. Dans le n° 4, le récitatif de Jésus ("Sois la bienvenue, Ô mort") offre une vision de l'au-delà. Il est brutalement interrompu par le chœur de soldats, troupe s'approchant en scandant les

paroles "Nous l'avons vu monter sur cette colline, il ne peut s'échapper, le jugement l'attend". Le n° 5 oppose de façon dramatique Jésus ("Ceux qui viennent me capturer se rapprochent") et ses disciples ("Quel est donc ce bruit ?") d'une part, les soldats d'autre part ("Le voici, le banni"). Volet le plus vaste de tous, le n° 6 réunit les mêmes protagonistes et fait assister à l'arrestation de Jésus, un rôle important étant tenu par son disciple Pierre, prêt à répondre à la violence par la violence ("Cette troupe audacieuse ne restera pas impunie"). Jésus veut l'en dissuader ("Laisse ton épée au fourreau"). Un chœur de soldats ("Vite saisissons le traître") et une ultime intervention de Jésus ("Mon tourment va bientôt prendre fin") assurent la transition vers le chœur de triomphe final, qui éclate en un puissant *ut* majeur, *maestoso* bien rythmé d'abord ("Les mondes chantent gratitude et honneur"), puis vaste fugue sur les paroles "Louez-le, vous chœurs d'anges, avec force et dans une sainte jubilation".

Comme les deux messes du compositeur (1807 et 1823), *Le Christ au mont des Oliviers* pose à la voix de rudes exigences, tout en rappelant que la question de Dieu, à laquelle il apporta les réponses les plus contradictoires, préoccupa Beethoven toute sa vie.

MARC VIGNAL

Il dirige Beethoven Salle Pleyel

Wolfgang Sawallisch entre Paris et Philadelphie

*Le grand chef allemand cherche un nouveau thème
avec l'Orchestre de Paris, mais n'abandonne pas
celui de Philadelphie.*

Pour la quatrième année consécutive, le dernier des grands Kapellmeister a rendez-vous avec Beethoven et l'Orchestre de Paris pour deux programmes Salle Pleyel. Le premier (ce soir, 20 h) relève de la curiosité, on dirait de l'enfer beethovénien, s'il ne s'agissait de son unique oratorio, *Le Christ au mont des Oliviers*, flanqué de l'ouverture du *Roi Etienne* et de la 8^e *Symphonie*. Des méconnus, en somme, en attendant les célèbrissimes 9^e *Symphonie* et *Fantaisie chorale avec piano et orchestre* (10, 11 et 13 décembre, 20 h). Agé de 74 ans, Wolfgang Sawallisch a accepté d'évoquer ses projets avec l'Orchestre de Philadelphie ainsi que sa future collaboration avec l'Orchestre de Paris.

LE FIGARO. – Vous atteignez le sommet du cycle Beethoven avec la 9^e *Symphonie*, mais *Le Christ au mont des Oliviers* est une rareté : vous l'avez souvent dirigé ?

Wolfgang SAWALLISCH. – C'est la seconde fois de ma vie ! La première, c'était en Italie, mais jamais en Allemagne. Il y a même des spécialistes de Beethoven, qui ne le mentionnent même pas dans leurs livres ! C'est une musique magnifique : la soprano est déjà Leonore et le ténor Florestan de *Fidelio*. En tout cas, les amateurs de Beethoven doivent connaître cet oratorio.

Un thème romantique

– On n'attend pas ce mécréant de Beethoven dans un oratorio !

– Certes. Mais la souffrance du Christ appartient à l'esprit du temps, c'est un thème romantique. Cette dernière nuit de Jésus avant son martyre concernait le compositeur menacé par la surdité. C'est pour moi le plus grand miracle : pensez qu'à partir de la 5^e *Symphonie* et la *Missa solemnis*, il n'entendait plus rien. Quelle oreille intérieure cela suppose ! Outre les récitatifs, il y a des airs grandioses et des duos. On voit ici que Beethoven a toujours eu besoin de s'appuyer sur une action.

– Vous terminez le cycle,

l'an prochain, avec la *Missa solemnis*...

– Nous ne donnerons qu'elle : c'est un énorme travail. Là aussi, il s'éloigne du cadre de la liturgie catholique : ce sont des pièces plus philosophiques que religieuses. En 1999, ce sera *Fidelio* en concert, mais hors cycle Beethoven. Je suis fou de cet opéra.

– Allez-vous quitter Philadelphie pour Paris ?

– Non. C'est une phalange qui possède une beauté de sonorité inégalée héritée de son travail avec Ormandy. On sent cette tradition et j'ai le devoir de la maintenir et de la trans-

mettre au XXI^e siècle. J'y passe seize semaines par an et je dirige les tournées en Amérique et à l'étranger. Evidemment avec l'âge, j'irai moins souvent.

– Des disques ?

– Non, car les orchestres américains sont trop chers et les maisons de disques n'enregistrent plus le répertoire. Le marché du disque est saturé.

– On pensait que vous alliez peu à peu dégager du temps pour l'Orchestre de Paris...

– Je continuerais de venir trois semaines en décembre, chaque année, mais il est très difficile de dégager d'autres semaines au printemps. Nous sommes en pleine discussion pour trouver un nouveau thème après le quinquennat Beethoven. J'aime bien ce principe du fil rouge qui court d'une saison à l'autre. Mais c'est le temps qui court trop vite !

Propos recueillis par
Jacques DOUCÉLIN

La face méconnue de Beethoven

Ah ! si Beethoven n'avait commis que cette ouverture du *Roi Etienne* – pièce hongroise bien oubliée –, on ne dirait pas de lui comme de Victor Hugo : « *Le plus grand, hélas !* » Suit la charmante 8^e *Symphonie* qui, ce soir-là, ne sonne pas sans lourdeur. La vraie curiosité c'est *Le Christ au mont des Oliviers*. Le compositeur n'aimait guère cet enfant : il n'avait pas que de mauvaises raisons à cela...

Le travail effectué par Sawallisch avec le Chœur et l'Orchestre de Paris est fabuleux : on croirait presque au chef-d'œuvre, surtout avec le Jésus digne de Michel-Ange du ténor texan David Kübler.

A l'heure où l'on redécouvre *Leonore*, première version de *Fidelio*, on considérerait plutôt cet oratorio comme un travail préparatoire au futur opéra de Beethoven. Mais l'exécution est souveraine, le public enthousiaste.

J. Dn

Cycle Beethoven
1994-1998

Wolfgang Sawallisch

direction

Avec le soutien du groupe



Mercredi 10, jeudi 11 et samedi 13 décembre 1997
Salle Pleyel, 20 h

Radu Lupu
piano

Luba Orgonasova
soprano

Marianne Roerholm
mezzo-soprano

Herbert Lippert
ténor

René Pape
basse

Chœur de l'Orchestre de Paris
Arthur Oldham
chef de chœur

Fantaisie pour piano, chœur et orchestre
Symphonie n° 9

Roland Daugareil
violon solo



© EMI Classics - Zeno Niemann

Wolfgang Sawallisch, direction

Wolfgang Sawallisch est né en 1923 à Munich, où il accomplit ses études musicales. Engagé en 1947 au Städtische Bühne Augsburg comme premier répétiteur, il devient, en 1953, à Aix-la-Chapelle, le plus jeune directeur musical d'Allemagne. De 1958 à 1960, il est directeur musical du Staatstheater à Wiesbaden. De 1960 à 1964, il occupe ce même poste à Cologne, ville où il est également nommé professeur de direction d'orchestre (Staatliche Musikhochschule).

Ensuite, et jusqu'en 1970, il occupe les postes de Generalmusikdirektor et de chef d'orchestre principal du Philharmonisches Staatsorchester de Hambourg et du Wiener Symphoniker, orchestres dont il est membre d'honneur. En 1971, le Bayerische Staatsoper de Munich fait appel à lui

comme directeur musical. L'année suivante, il succède à Ernest Ansermet à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande, poste qu'il occupera jusqu'en 1980. De 1982 à 1992, il assume la direction artistique et musicale du Bayerische Staatsoper de Munich. Entre 1957 et 1962, Wolfgang Sawallisch a dirigé au Festival de Bayreuth et collaboré ainsi avec Wieland et Wolfgang Wagner. Depuis 1957, il est chef invité permanent à la Scala de Milan, et est également invité dans les principaux festivals d'Europe : Salzbourg, Edimbourg, Prague, Montreux, Maggio Musicale Fiorentino, Vienne, Berlin. Au Japon, il dirige régulièrement le NHK Symphony Orchestra depuis une vingtaine d'années.

Une abondante discographie et de nombreuses distinctions honorifiques jalonnent la carrière de chef d'orchestre de Wolfgang Sawallisch, qui est également un pianiste recherché dans les formations de chambre et un remarquable accompagnateur de lieder.

Depuis 1992, Wolfgang Sawallisch est directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie. Wolfgang Sawallisch a été élevé au grade de Commandeur des Arts et Lettres en décembre 1996. C'est en 1994 qu'a commencé sa collaboration avec l'Orchestre de Paris pour le Cycle Beethoven.

MUSIQUE

Orchestre de Paris
et Wolfgang Sawallisch

Magistral

En hors-d'œuvre avant la 9^e *Symphonie* de Beethoven, l'Orchestre de Paris a eu la très bonne idée de nous offrir la *Fantaisie pour piano, chœurs et orchestre* créée par Beethoven lui-même (au piano) en 1808. Une œuvre très rarement exécutée et qui, ne répondant à aucune forme préexistante, voit se succéder une grande introduction au piano seul, auquel l'orchestre se joint ensuite, avant que les chœurs n'éclatent dans la péroraison finale. On trouve même à un moment donné une ravissante intervention d'un simple quatuor à cordes. C'est dire la variété d'une œuvre sans cesse rebondissante, riche d'un lyrisme direct et d'un tissu sonore très dense. Wolfgang Sawallisch, au pupitre, lui a donné l'impulsion nécessaire, avec un Radu Lupu qui, au piano, s'est ingénié à déployer toutes les ressources d'un toucher superbement sensible.

Bien entendu, Wolfgang Sawallisch, dans la 9^e *Symphonie*, a été magistral de discrétion et d'efficacité. Modelant la pâte orchestrale, privilégiant sans cesse le phrasé dans sa continuité, il a tiré le maximum de notre bel Orchestre de Paris et des chœurs qui le suivaient avec un réel enthousiasme. Parmi les quatre solistes, je retiendrai la voix aisée et lumineuse de Luba Orgonasova, et surtout la présence impériale de la basse René Pape.

PIERRE-PETIT

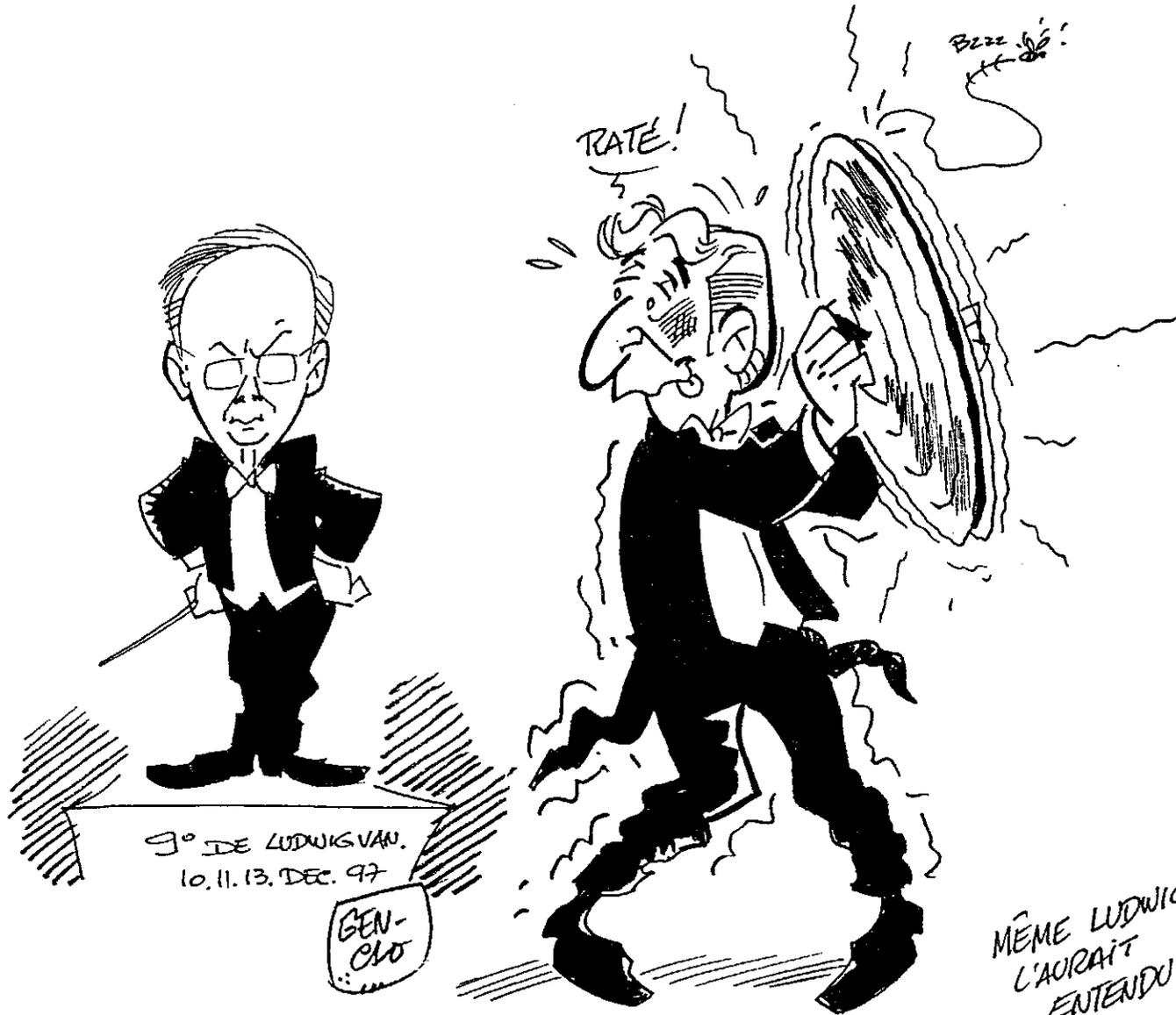
Salle Pleyel, ce soir, 20 heures.



FANTASIE
CHORALE
10.11.18
DEC. 97

GEN.
CLO 97

RADU LUPU
EN PLEINE FANTASIE!



RATE!

BZZZZ!

9° DE LUDWIG VAN.
10.11.13. DEC. 97

GEN-CLO

MÊME LUDWIG
L'AURAIT
ENTENDU!

Mort de Peter Diamand

Le père Joseph de l'Orchestre de Paris

L'Orchestre de Paris a annoncé la mort, aux Pays-Bas où sa famille austro-roumaine avait émigré en 1933, de son conseiller artistique Peter Diamand, à l'âge de 85 ans. Ce petit homme effacé au regard clair, volontiers ironique derrière de gros hublots à la Woody Allen, était l'un des derniers grands directeurs artistiques internationaux. On le remarquait à peine à l'entrée de la Salle Pleyel appuyé sur sa canne, caché par l'écran de fumée de son éternelle cigarette. Mais la conversation brillante, émaillée de mille anecdotes, de cet Européen parlant cinq langues était un vrai bonheur.

Appelé en 1976 à l'Orchestre de Paris par Daniel Barenboïm, qu'il avait connu enfant prodige et qu'il fit débiter à l'opéra au Festival d'Édimbourg, il y attira les plus célèbres musiciens qui firent les

grands soirs de la Salle Pleyel. Ancien secrétaire particulier du pianiste Artur Schnabel avant guerre, il fonda juste après le Festival de Hollande.

On le retrouva, de 1965 à 1978, à la tête de celui d'Édimbourg où il permit notamment à Teresa Berganza d'aborder *Carmen* au côté de Domingo, sous la baguette d'Abbado. Il connaissait le gotha de la musique. C'est lui qui amena à Paris sir Arthur Oldham lorsque Barenboïm voulut doter l'Orchestre de Paris d'un chœur. C'est encore lui qui organisa le Festival Mozart de l'Orchestre de Paris au Théâtre des Champs-Élysées avec le tandem Barenboïm-Ponnelle. Paris doit beaucoup à ce commandeur des Arts et Lettres.

J. Dn

FIGARO. 20 JANVIER 1998



TOURNEE TURIN 4 au 11 Janvier 98

VERDI "Requiem"

Dir : Carlo Maria Giulini - Orchestre de la RAI
Solistes : Julia Varady - Kattia Lytting - Stuart Neill - Peter Mikulas

- . N'oubliez pas votre partition et votre costume de scène
- . Indemnités par repas : 100 Francs

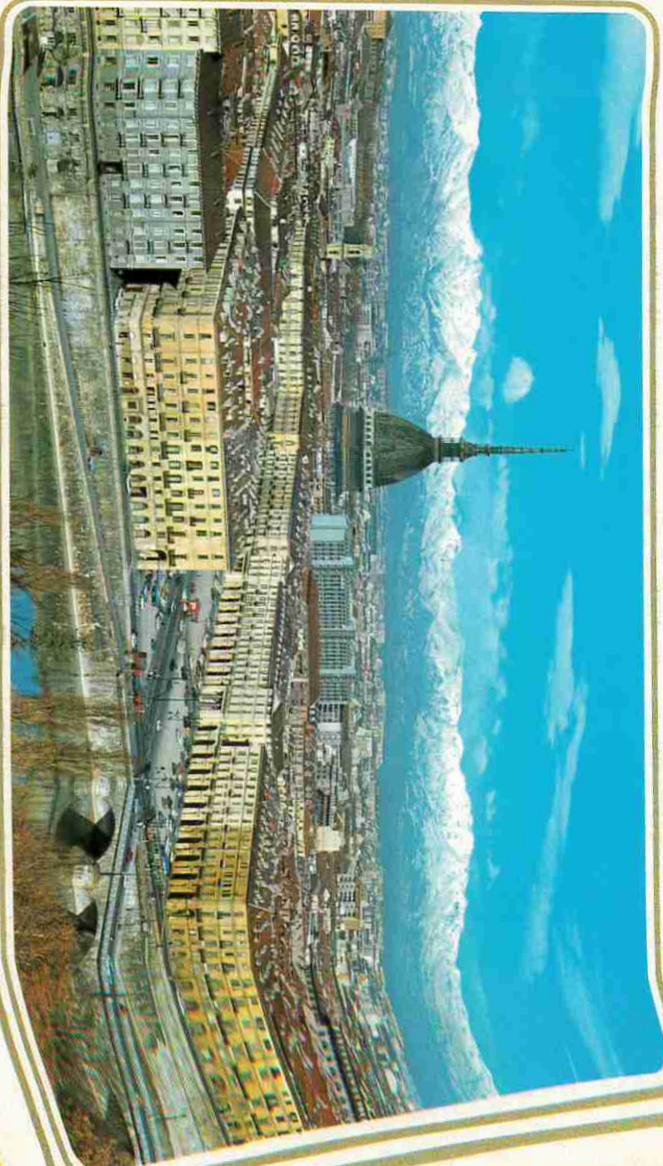
Munissez vous d'une pièce d'identité
et de votre formulaire E 111

- . Vous serez logés à l'Hôtel : **JOLLY HOTEL AMBASCIATORI**
Corso Vittorio Emanuele n.104
TORINO - ITALIE
- . De Paris faire le : Tél : 00.39.11.5752
Fax : 00.39.11.54.49.78

- . N'oubliez pas de régler votre note "d'extras" la veille du départ

Durant cette tournée vous bénéficiez de l'assurance "Assistance et frais de rapatriement" pour les risques d'accident ou de décès, auprès de **MONDIAL ASSISTANCE**. En cas d'accident survenant au cours de la tournée prière d'en informer immédiatement Claudine.

(N° vert pour appeler Mondial Assistance : 01.40.255.255
Dossier Orchestre de Paris n° 801.777)



Turino

PLANNING

Dimanche 4 Janvier

11h15 Rendez-vous pour le groupe à :
ROISSY CHARLES DE GAULLE
TERMINAL 2 B - niveau "Départ" porte B. 35
Départ - Vol. AF 1702 Compagnie Air-France
Arrivée Turin - Transfert en bus à votre hôtel

12h40
14h

17h30
18h/20h **Départ des bus devant l'hôtel**
Répétition avec piano, solistes et Maître Carlo Maria Giulini
↳ **Auditorium de la R.A.I. - Piazza Rossaro I - TORINO**
A l'issue de la répétition retour en bus jusqu'à votre hôtel

Lundi 5 Janvier

9h30
10h/13h **Départ des bus devant l'Hôtel**
Répétition avec orch/Choeur/solistes
↳ **Auditorium de la R.A.I. - Piazza Rossaro I - TORINO**
A l'issue de la répétition retour en bus à votre hôtel

16h
16h30/19h30 **Départ des bus devant l'Hôtel**
Répétition avec Orch/Choeur/solistes
↳ **Auditorium de la R.A.I. - Piazza Rossaro I - TORINO**
A l'issue de la répétition retour en bus à votre hôtel

Mardi 6 Janvier

16h30
17h30/20h30 **Départ des bus devant l'hôtel**
Répétition **GENERALE** publique
↳ **Auditorium du Lingotto "Giovanni Agnelli"**
Via Nizza 294 - TORINO
Retour en bus à l'issue de la répétition générale

Mercredi 7 Janvier

18h **Départ des bus devant l'hôtel**
18h30/19h30 **Raccord avec piano**
20h30 **CONCERT I - (TV RAI 3)**
↳ **Auditorium du Lingotto "Giovanni Agnelli"**
Via Nizza 294 - TORINO
Retour en bus à l'issue du concert

Jeudi 8 Janvier

Journée de repos

Vendredi 9 Janvier

19h
20h
19h30
21h **Départ des bus devant l'hôtel**
Raccord avec piano
CONCERT II - (TV RAI 3)
↳ **Auditorium du Lingotto "Giovanni Agnelli"**
Via Nizza 294 - TORINO
Retour en bus à l'issue du concert

Samedi 10 Janvier

14h30
15h
16h30 **Départ des bus devant l'hôtel**
Raccord avec piano
CONCERT III -
↳ **Auditorium de la R.A.I. - Piazza Rossaro I - TORINO**
Retour en bus à l'issue du concert

Dimanche 11 Janvier

8h30 **Petit déjeuner (heure à confirmer)**
10h30 **Départ des bus devant l'hôtel**
11h50 **Décollage vol.**

REPETITION A L'AUDITORIUM "GIOVANNI AGNELLI"



REPETITION A L'AUDITORIUM DE LA R.A.I.



Peter MIKULAS Stuart NEILL Katia LYTTHING Julia VARADY



BASILICA DI SUPERGA

A 10 Km à l'Est de Turin, cet édifice est bâti au sommet d'une colline de 670 m. Surmonté d'un dôme, il est surtout remarquable par sa monumentale façade. Vue intérieure du dôme.



SERIE **Z**

N° 635167



IL VISITATORE È TENUTO A CONSERVARE IL BIGLIETTO FINO ALL'USCITA.



Successo con l'orchestra nazionale Rai

Giulini, l'inquietante serenità del Requiem

La defezione del soprano Julia Varady non ha compromesso la bella esecuzione



Carlo Maria Giulini è tornato sul podio dell'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai per dirigere la «Messa da Requiem» di Verdi

TORINO. Ogni ritorno di Carlo Maria Giulini sul podio dell'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai segna un'impennata nel livello già molto alto cui ci ha abituato la direzione artistica di Sergio Sablich. Così è avvenuto di nuovo l'altra sera per la «Messa da Requiem» di Verdi eseguita nell'Auditorium «Giovanni Agnelli» del Lingotto con il magnifico Choeur de L'Orchestre de Paris diretto da Arthur Oldham. La defezione del soprano Julia Varady non ha minimamente incrinato la compattezza di una esecuzione applauditissima, che si indovinava studiata e calibrata nei minimi particolari: giunta all'ultimo momento, Maria Dragoni si è inserita perfettamente tra i solisti Katia Lytting, Stuart Neill e Peter Mikulas, comprendendo al volo la visione interpretativa di Giulini orientata ad un classico equilibrio, armoniosa, e fondamentalmente serena.

La «Messa da Requiem» è giocata su due poli: da un lato c'è la morte rappresentata come evento catastrofico nel «Dies Irae» il cui bombardamento, riempito da grida disperate, ritorna a distanza, come un'idea fissa. Dall'altra c'è la voce del singolo che implora pietà, spera nella salvezza, distoglie lo sguardo dall'orrore per immaginare la luce del paradiso. Questi due poli possono caricarsi di fortissime valenze oppostive: certi direttori scavano un abisso tra l'uno e

l'altro, accentuando la drammaticità della meditazione verdiana. Giulini no: riesce a mediare, collegando i diversi stati d'animo in una vicenda musicale ove il trapasso, la transizione organica contano più della frattura e dell'opposizione netta. La sua esecuzione respira così una classicità tutta italiana, più vicina all'umanesimo di Michelangelo che all'espressionismo dantesco.

L'orchestra ha suonato benissimo, e il coro parigino, che riempiva le gradinate di sfondo nel vibrante Auditorium di Renzo Piano, ha tappezzato la sala con suoni avvolgenti e pastosi, mai gridati, neppure nel forte. Mirabili gli attimi di sgomento in cui il testo è sussurrato in uno sfrigorare di consonanti (ad esempio «Quantus tremor est futurus»). In orchestra Verdi usa molti disegni ostinati che Giulini ha reso come dolci beccheggi o come insistenti parole d'interrogazione. Perché la religiosità di Verdi è piena di dubbi: basta sentire l'ultimo pezzo, il *Liberate me*, quando ritorna il terrore che pareva ormai superato e la musica si contorce tra implorazioni, quasi parlati, episodi fuggiti, come per cercare stabilità e certezza nella sapienza della più elaborata scrittura musicale. Ma gli accordi finali, rotolando silenziosi, come la pietra sulla tomba, non fuggano l'inquietudine del mistero.

Paolo Gallarati

ORCHESTRE DE PARIS

SEMYON BYCHKOV
Directeur musical



Salle Pleyel,
Mercredi 28 et jeudi 29 janvier 1998, 20 h
Samedi 31 janvier 1998, 16 h 30

Concerts dédiés à Peter Diamand

Carlo Maria Giulini

direction

Julia Varady, soprano – Katia Lytting, mezzo-soprano

Stuart Neill, ténor – Peter Mikulas, basse

Chœur de l'Orchestre de Paris
Arthur Oldham, chef de chœur

VERDI

Messa da Requiem

Philippe Aïche, violon solo

Concert du 28 janvier diffusé en direct sur France Musique



Né en 1914, Carlo Maria Giulini débute comme altiste au sein de l'Orchestre de l'Augusteo de Rome. A partir de 1946, il dirige la RAI et en 1950, il devient le chef permanent de l'Orchestre symphonique de la Radio de Milan. Il fait ses débuts au théâtre, avec *La Traviata*, en 1948, et l'année suivante dirige pour la première fois à la Scala ; il en devient le Directeur musical en 1953. Il collabore avec de très grands metteurs en scène comme Visconti ou Zeffirelli. Il débute aux États-Unis en 1955 à Chicago, et effectue sa première tournée au Japon en 1963. Il devient principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Chicago en 1969, de 1973 à 1976 il est chef principal de l'Orchestre symphonique de Vienne, puis de 1978 à 1984, chef principal de la Philharmonie de Los Angeles. Carlo Maria Giulini n'est pas exclusivement un chef lyrique, il consacre également beaucoup de temps au répertoire symphonique avec, notamment, l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, les Orchestres de Chicago et de Los Angeles... et l'Orchestre de Paris qu'il dirige chaque saison. Carlo Maria Giulini a signé une abondante discographie et nombre de ses enregistrements sont considérés comme des références.



© Central Newsphoto



© D.R.

Julia Varady, soprano
Née en Roumanie de parents hongrois, Julia Varady a commencé très jeune ses études musicales. Violoniste de formation, elle entreprend de travailler le chant à l'âge de 15 ans. En 1970, Christoph von

Dohnányi l'invite à l'Opéra de Francfort, où elle interprétera tous les grands rôles de Mozart, Tchaïkovsky, Gounod et Verdi. A l'Opéra de Berlin, où elle est également très présente, elle a chanté les rôles-titres des nouvelles productions de *Aïda*, de *La Force du Destin* et de *La Traviata*, ainsi que son premier grand rôle wagnérien (Sieglinde). Invitée par les plus prestigieux opéras du monde, tels que le Metropolitan Opera de New York, le Teatro Colon de Buenos Aires, le Covent Garden de Londres, le Staatsoper de Vienne, l'Opéra de Paris, la Scala de Milan, et les grands festivals internationaux (Berlin, Edimbourg,

Munich, Salzbourg), Julia Varady s'est imposée dans Mozart et Verdi mais également dans Wagner et Strauss. En concert, elle interprète avec un égal bonheur des œuvres qui vont de Beethoven, Berlioz, Brahms, Mahler, Schubert, jusqu'à Arribert Reimann dont elle crée *Leur* en 1978. Elle a chanté sous la direction de chefs tels que Karl Böhm, Herbert von Karajan, Daniel Barenboim, Seiji Ozawa, Sir Georg Solti, Sir Colin Davis, John Elliot Gardiner, Dietrich Fischer-Dieskau, Carlo Maria Giulini, Carlos Kleiber, Zubin Mehta, Giuseppe Sinopoli. Son abondante discographie a été couronnée de nombreux prix et récompenses.



Katia Lytting, mezzo-soprano

Née à Helsingborg, Katia Lytting a étudié le chant d'abord en Suède, puis au conservatoire de Bologne. Lauréate du Concours Luciano Pavarotti à Philadelphie, elle chante dans *Luisa Miller* à Philadelphie. Depuis ses débuts à la Scala en 1990, elle s'est produite dans un vaste répertoire qui s'étend de Mozart, Cherubini (*Medée*), Rossini, Bellini, à Donizetti, Verdi, Massenet, Puccini, Mascagni (*Cavalleria rusticana*), Gounod, Wagner (*L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Les Maîtres chanteurs*) et Moussorgsky (*Boris Godounov*). Ces dernières saisons, on a pu l'entendre dans *Adrienne Lecouvreur* à Turin, *La Favorite* à Bilbao, *Eugène Onéguine* à Monte-Carlo (Olga), *Rigoletto* à la Scala, *Don Quichotte* à Genève, *Fioravanzo* à Florence, *Nabucco* à Santiago du Chili, et *L'Or du Rhin* à la Scala de Milan et la Rai de Turin (où elle chante d'Alfredo, Edgardo, Rodolfo et Faust. En 1996, il fait ses débuts à l'Opéra de Vienne



© D.R.

Stuart Neill, ténor

Né à Atlanta, Stuart Neill est diplômé de l'Académie de chant de Philadelphie. Lauréat du Concours Luciano Pavarotti à la Scala, il fait ses débuts sur scène à Philadelphie dans *La Favorite*. Dès lors, il est invité sur de nombreuses scènes d'Amérique, de Chicago à Santiago du Chili, pour les rôles d'Alfredo, Edgardo, Rodolfo et Faust. En 1996, il fait ses débuts à l'Opéra de Vienne

et au Festival de Salzbourg (*Le Chevalier à la Rose*, dirigé par Lorin Maazel) ; il est Alfredo dans *La Traviata*, à Hambourg et à Nice, et chante Don Ottavio (*Don Giovanni*) à Dallas. Il participe à la représentation télévisée de *Guillaume Tell* avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam. C'est dans une nouvelle production de *La Bobème* qu'il chante pour la première fois en Italie, à la Fenice où il est réinvité pour *Rigoletto*. La saison dernière a été marquée par ses débuts au Met de New York dans *Les Puritains*, à la Scala dans le rôle-titre de *Faust* ainsi qu'à Covent Garden dans *Oberto* de Verdi. On l'a entendu également au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles dans *Beatrice et Bénédict* et, en concert, dans *La Damnation de Faust* avec l'Orchestre symphonique de la Radio Danoise. Outre le *Requiem* de Verdi, qu'il a souvent chanté en Europe et aux États-Unis, son répertoire inclut notamment le *Te Deum* de Berlioz, le *Messie* de Haendel, le *Requiem* et la *Messe du Couronnement* de Mozart, le *Magnificat* et la *Passion selon St-Jean* de Bach. Stuart Neill a travaillé sous la direction de chefs tels que Gianluigi Gelmetti, Riccardo Chailly, James Conlon, Sir Colin Davis, Mariss Jansons, Lorin Maazel, Sir Neville Martinne, Nello Santi et Marcello Viotti.



© D.R.

Peter Mikulas, basse
Après des études musicales à Bratislava, Peter Mikulas entre à l'Ensemble de chambre "Musica Aeterna" et, en 1978, devient soliste de l'Opéra national slovaque de Bratislava, dont il est encore membre. Il est lauréat en 1977 du Concours International de Chant "Anton Dvořák" à Carlsbad, puis du Concours Tchaïkovsky à Moscou en 1982 et du Concours Mirjam Helin à Helsinki en 1984. Son vaste répertoire comprend les rôles de Kecal (*La Fiancée rendue*), Dulcamara (*L'Élixir d'Amour*), Grenin (*Eugène Onéguine*), Raimondo (*Lucio di Lammermoor*), Fiesco (*Simon Boccanegra*), Don Alfonso (*Così fan Tutte*), Sarastro (*La Flûte enchantée*), Philippe (*Don Carlos*), Banquo (*Macbeth*), Colaud (*Pelléas et Mélisande*). A l'Opéra national de Bratislava, il a incarné les quatre rôles du mauvais génie d'Iffnang dans *Les Contes d'Hoffmann* ; il a chanté *Le Barbier de*

cette saison à Amsterdam dans la nouvelle production du *Ring*. Régulièrement invité par le Théâtre national de Prague et le Staatsoper de Berlin, il se produit également, sur scène aussi bien qu'en concert, à Vienne, Salzbourg, Tokyo, Londres, Madrid, Edimbourg et dans de nombreuses villes d'Italie. Depuis 1993, il a chanté avec l'Orchestre de Paris *La Messe Glagolitique*, *Galpus Rex*, *Puleinella* et *La Damnation de Faust*, sous la direction de Semyon Bychkov ainsi que la *Missa Solemnis* sous la direction de sir Georg Solti et la *Messe en mi bémol majeur* de Schubert dirigée par Carlo Maria Giulini.

Le Chœur de l'Orchestre de Paris

Constitué de 180 choristes amateurs sélectionnés sur audition, le Chœur de l'Orchestre de Paris est dirigé, depuis sa création en 1976, par Arthur Oldham, l'un des plus grands chefs de chœur de notre temps, qui fut le disciple de Benjamin Britten. Le Chœur se réunit deux soirées par semaine pour travailler les grandes œuvres du répertoire classique et contemporain. Afin d'assurer un renouvellement permanent de ses membres et de maintenir un haut niveau de qualité, des



© Central Newsphoto

Depuis sa création, il a travaillé sous la direction des plus grands chefs et participé à de nombreuses tournées en France et à l'étranger. A l'occasion de son XX^e anniversaire, Arthur Oldham a composé *Le Testament de Villon*, pour trois solistes, chœur et orchestre, qui a été créé le 23 avril 1997, à la Salle Pleyel, sous la direction de John Nelson.

Triomphe pour le doyen des chefs d'orchestre à l'issue du Requiem de Verdi : ce fut presque un record absolu.

Giulini enchante Paris, quinze minutes d'applaudissements.

De notre envoyé **Francesco M. Colombo.**

Il y a quelques jours, l'article du *Corriere della Sera* douloureux et profondément touchant, consacré par Carlo Bo au thème de la vieillesse, m'a fait penser aux paroles du vieux Verdi, qui, bien que plus qu'octogénaire, écrivit l'oeuvre la plus parfaite, *Falstaff*, et l'oeuvre la plus émouvante, le *Te Deum*.

Verdi disait donc de lui : « né pauvre, dans un village pauvre, je n'ai eu aucun moyen de m'instruire en rien ; on m'a mis dans les mains une malheureuse épipette et quelques temps après, je me suis mis à écrire notes sur notes, et rien d'autre que des notes ! Voilà tout ! Le pire, c'est que maintenant, à 80 ans, je doute fortement de la valeur de toutes ces notes. Pour moi, c'est un remords, une désolation. »

Qui sait si Carlo Maria Giulini, qui est aujourd'hui le doyen des chefs d'orchestre, connaît cette phrase dépouillée et terrible.

Sa manière d'agir élégante, comme détachée de toutes les choses du monde, ne permet pas de lui arracher des confidences : une seule fois, lui ayant demandé pourquoi il ne dirigeait plus la *Pathétique* de Tchaïkowsky, dont il avait enregistré avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles une version magnifique et très personnelle, il me répondit, laissant transparaître ses émotions : « Je ne peux plus la donner, cela me fait trop mal. »

Giulini ne semble pas s'apercevoir des doutes, de l'ombre toujours plus étendue et envahissante sur l'âge vénérable : sa vieillesse est glorieuse, s'étant vidée de l'encombrement du moi pour accueillir en soi et puis le retransmettre le sens de la grandeur. Il a toujours défini son art de chef d'orchestre comme « un geste d'amour » : maintenant que les jeux sont faits, il le rend plus que jamais explicite.

A Paris, où nous l'avons suivi pour le Requiem de Verdi à la salle Pleyel, il s'est passé quelque chose d'incroyable. Après la dernière note du chef d'oeuvre, le public a applaudi pendant ¼ d'heure, rythmant les applaudissements, sans que personne ne bouge de sa place : je ne me souviens pas d'une semblable manifestation d'amour offert et rendu, même pour Karajan. Après le concert, dans sa loge, Giulini disait : « je suis content d'avoir donné un peu d'amour à travers la musique. Et l'amour qui nous revient depuis le public est perceptible, il arrive jusqu'à nous musiciens : tout le sens de ce que nous faisons tient à cela. »

Celui qui imagine trouver un discours rhétorique dans ces mots est démenti par les faits : la musique autant que l'amour jaillit, dans l'homme âgé Giulini, d'une maîtrise totale des connaissances techniques, d'une extraordinaire vigueur intellectuelle et même physique (son geste démontre un caractère péremptoire vraiment impressionnant).

Les répétitions avec les solistes (Varady, Lytting, Neill, Mikulas), le chœur de l'Orchestre de Paris, une formation qui a immédiatement digéré le son et le phrasé du Maître, ont été une leçon de technique de direction : l'analyse minutieuse, la demande de coups d'archet particuliers, l'étude des gradations dynamiques, la capacité à établir des transitions très équilibrées entre les différents contrastes de tempo. Et puis tout s'abolit en une chose étrange, que nous ne réussissons pas à définir autrement que par la « vérité » de la musique.

Très dramatique, horriblement violent et soutenu dans le Dies Irae, rempli d'une piété et d'une langueur infinie dans l'Agnus Dei ; conduit à une tristesse résignée dans le Lacrymosa ; d'un morceau à l'autre de la partition, transpercé d'une lumière et d'une respiration de beauté brisée, le Requiem de Verdi dirigé par Giulini est l'une des expériences spirituelles les plus élevées qui soit concédée à qui aime la musique.

Trad. Elisabeth van Moere

CORRIERE DELLA SERA 02/02/1998

Chronique musicale du 30 Janvier 1998

L'évènement musical de ce mois dans le domaine symphonique aura été la présence de Carlo Maria Giulini à la tête de l'orchestre de Paris et de ses chœurs pour un inoubliable "Requiem" de Verdi. Un chef immense, dernier de la génération visionnaire des Maestros derrière les figures légendaires d'un Karajan ou d'un Solti. Sa seule présence au pupitre transfigure les musiciens et le public : il dirige sans bouger et laisse son charisme rayonner dans toute sa simplicité et sa concentration intérieure pour livrer un "Requiem" qui devient dans sa totalité une source inépuisable de méditation et de tendresse intime. Sans précipiter les tempi Giulini les laisse respirer pour en dégager un sentiment de paix et de bonheur bousculé par les orages verdiens qu'il contrôle constamment pour forger un "Requiem" profondément unifié autour du texte liturgique. Sa battue accompagne les musiciens, les libère et les rassemble ainsi autour d'une œuvre dans laquelle chacun et tous se sentent engagés.

L'orchestre de Paris et les chœurs sont ainsi subjugués par le charisme d'un tel chef et donnent le meilleur d'eux-mêmes : l'orchestre retrouve toute la magnificence de ses cordes et la somptuosité de ses cuivres - qu'en fait il n'a jamais perdu quoi qu'on a pu dire ! - un chœur homogène, extraordinairement vivant, animé par l'infatigable Arthur Odham et qui réagit superbement aux moindres impulsions du chef. Un quatuor de solistes éblouissant de beauté vocale surtout dans la voix lumineuse, pure et le timbre chaleureux de Julia Varady ou de la magnifique mezzo de Katia Lytting. Moins convaincantes cependant les voix d'hommes plus en retrait de l'inspiration de Giulini, celle du ténor américain Stuart Neill ou du baryton tchèque Peter Mikulas. Mais tous finalement sont emportés par le rayonnement et la force intérieure d'un chef qui hisse ce Requiem au sommet d'une authentique musique sacrée. On peut rejoindre ainsi les propos d'Einstein au sujet du "Requiem" de Mozart : "L'intention de Mozart est claire. La mort n'est pas un objet d'effroi, mais une amie. Cette image de la mort c'est celle également que nous donnera Schubert. Parmi la postérité, un seul musicien a encore été capable de s'élever à la grandeur de cette conception : Giuseppe Verdi..."

Claude Ollivier

+ Prochains concerts de l'orchestre de Paris : Jeudi 5 et Vendredi 6 Février : Theodor Guschlbauer direction et Shomo Mintz, violon : Bacchus et Ariane de Roussel et Concerto pour violon et orchestre de Brahms. Rens. et Loc. 01 40 28 28 00

La présence de Giulini, la voix de Julia Varady

REQUIEM, de Giuseppe Verdi. Julia Varady (soprano), Katia Lytting (mezzo-soprano), Stuart Neill (ténor), Peter Milkulas (basse), Chœur et Orchestre de Paris, Carlo Maria Giulini (direction). Salle Pleyel, le 29 janvier.

Sur le trottoir devant Pleyel, des mélomanes dépités cherchent des places à acheter. Peine perdue. Dans la salle, la tension est à son comble. Carlo Maria Giulini attend que les retardataires gagnent leurs places. Des sièges claquent, des éclats de voix surgissent du fond du parterre. Le chef tourne légèrement la tête. Il attend.

Giulini ne montrera plus son profil. Assis sur son tabouret, il dirige avec l'économie de moyens des artistes qui ne se donnent pas en spectacle. Oublieux du public, il canalise son énergie pour tenter d'atteindre cet état de grâce qui, de concert en concert, semble se dérober aux musiciens qui prennent conscience du presque rien qui oppose une bonne lecture d'une interprétation émouvante. Ils savent toujours ce qui n'a pas été ; ils ne savent jamais pourquoi cela fut. Massés devant cet homme qu'ils ai-

ment, qui leur inspire de la dévotion, l'Orchestre de Paris, les quatre solistes, puis le chœur. On aurait préféré que les solistes soient devant l'orchestre, mais c'est ainsi que l'on donne de plus en plus souvent le *Requiem* de Verdi... sans pour autant sacrifier sa dimension « opératique ».

Giulini, on s'en doute, n'est pas du genre à faire tonner le *Dies Irae* seulement pour le faire tonner, il n'est pas davantage chef à faire un sort à chacune des séquences de cette messe des morts. Adoptant des tempos larges, mais jamais lents – sauf peut-être dans le *Recordare* –, des phrasés transparents, allégés (bravo aux cuivres : quel délié !), maniant une dynamique qui s'appuie sur un *piano* suffoquant de plénitude, il atteint une désincarnation implorante qui décuple paradoxalement la puissance émotionnelle de cette œuvre beaucoup plus fragile qu'on ne le pense généralement. Giulini ne bouge presque pas, ne souligne aucune phrase, ne singe pas l'émotion ; il est là, et cela suffit pour que les musiciens, les chanteurs – sublime Varady, inapprochable artiste, irréprochable chanteuse qui convertirait un mécréant – oublient leurs propres li-

mites pour atteindre cette osmose, cette fluidité, cette évidence de l'expression qui se confondent avec l'œuvre elle-même.

Le *Requiem* s'achève comme il a commencé : dans le silence. Quand Giulini descend du podium, il est ailleurs, son visage de marbre met quelques secondes à s'animer. Il revient parmi nous pour être acclamé par une salle et un plateau à l'unisson. France-Musique a diffusé, en direct, le premier des trois concerts que le chef italien, né en 1914, aura dirigé Salle Pleyel. Mais il ne s'est pas trouvé une chaîne de télévision pour filmer une interprétation dont il ne restera que le son et les grilloillis des critiques. De la musique, il ne restera que l'ombre portée.

Alain Lompech

MUSIQUE

Requiem de Verdi,

Orchestre de Paris et Carlo-Maria Giulini

Inspiré

Comme toujours élégant et racé, Carlo-Maria Giulini arrive sur le plateau de la salle Pleyel et s'assied devant l'Orchestre de Paris: *Le Requiem* de Verdi nous apparaît soudain bourré d'une tendresse, d'une suavité irréelles. Carlo-Maria Giulini, sans bouger, laisse son charisme opérer, et sans hâte, sans précipitation aucune, étire au maximum les phrases, imposant à l'ensemble un tempo d'une lenteur qui nous permet de profiter au maximum de pages qui n'ont jamais été aussi paradisiaques.

Soudain, et sans que l'attitude de Giulini ait changé, les orages se déchaînent, le Dieu vengeur apparaît dans tout l'éclat dont l'Orchestre de Paris est superbement capable: il y a comme un hiatus évident entre l'impassibilité du chef et ces tonnerres célestes. De toute façon, c'est une exécution inspirée, dans laquelle

la sérénité alterne avec l'angoisse. Le Chœur de l'Orchestre de Paris est magnifique de cohésion, ainsi que l'ensemble des musiciens. Chez les soldats, les femmes l'emportent nettement sur les hommes.

En effet, si Stuart Neill possède un beau timbre de ténor, ses aigus sont curieusement voilés, et son interprétation est affectée d'une espèce de sensiblerie mal venue. Peter Mikulas chante sa partie de basse comme il chanterait le rôle du père Germont, avec tout ce que cela comporte d'effets inutiles. Par contre, Katla Lytting est une magnifique mezzo au timbre riche et envoûtant. Quant à Julia Varady, elle est littéralement somptueuse avec une aisance, une luminosité et une chaleur qui sont souvent bouleversantes.

PIERRE-PETIT

MUSIQUE

Orchestre de Paris,
Semyon Bychkov

Adieux en beauté

C'était, après le triomphe d'*Elektra*, le dernier concert que donnait à Paris Semyon Bychkov, à la tête de l'Orchestre de Paris. Des adieux en beauté, car nous avons eu droit à une magnifique exécution de la 2^e symphonie de Mahler, *Résurrection*. Une œuvre foisonnante, dans laquelle toutes les sources d'inspiration chères à Mahler se catapultent, s'imbriquent et se mélangent, les développements se faisant surtout par juxtaposition d'éléments souvent hétérogènes.

Le Chœur de l'Orchestre de Paris, bien entendu, était de la fête, et se montra d'une belle homogénéité, avec un grand raffinement dans les nuances (un démarrage *planissimo* impressionnant). L'orchestre lui-même fut digne de la circonstance, faisant feu de tous ses pupitres et parvenant à une belle unité dans le discours.

Deux solistes remarquables. La mezzo, Marjana Lipovsek, interprète inspirée de l'*Urtlicht*, avec un phrasé superbe et comme monolithique. Et la soprano, Lynne Dawson, qui enflamma la dernière partie de sa voix frémissante et joyeuse, avec de flamboyants aigus. Une sortie réussie.

PIERRE-PETIT

Salle Pleyel, aujourd'hui, 16 h 30.

Chronique musicale du 20 Mars 1998.

Ce sera donc l'ultime concert parisien de Semyon Bychkov à la tête de l'orchestre de Paris dont il était directeur musical pendant neuf années de 1989 à cette fin de saison 1998. On a beaucoup dit autour de ce chef peu charismatique qui aurait fait perdre - dit-on - des années de travail à l'orchestre de Paris ! Campagne caricaturale et fort injuste comme on pouvait le constater lors du concert d'adieux du chef avec au programme la "deuxième symphonie" de Mahler dite "la Résurrection" dans une magistrale interprétation qui faisait dire finalement aux musiciens d'orchestre que Bychkov les avait fait travailler en profondeur "Bychkov s'en va, l'orchestre de Paris a changé, et il a changé" pour en arriver à cette perfection ultime faisant briller tous les pupitres de l'orchestre, les deux solistes et les chœurs. Il part ovationné par cette formation de réputation difficile mais exigeante pour être nommé chef principal à l'orchestre symphonique de la Radio de Cologne et à l'opéra d'Etat de Saxe, le Semperoper de Dresde et ce n'est pas rien !

Bychkov conclut donc son périple parisien par où il avait commencé. D'emblée on est conquis par la maîtrise du chef devant ce monument mahlérien si difficile à structurer et à unifier dans son fond et l'on voit de ce fait les progrès considérables qu'il a pu faire à l'orchestre et le métier de grand chef qu'il pu acquérir dans son engagement et une foi dans cette musique de puissance et de mystère. Il laisse les solistes s'exprimer librement en enveloppant leurs voix avec grande délicatesse : celle de la mezzo Marjana Lipovsek, interprète prophétique de l'"Urlicht" (extrait de *Des Knaben Wunderborn*) et de la soprano Lynne Dawson, dans sa frémissante prestation. Et que dire de cet admirable chœur d'amateurs de l'orchestre de Paris, animé depuis sa création par Barenboim par l'infatigable et toujours fidèle Arthur Oldham : on se souviendra de la sublime entrée du chœur tout en pianissimo dans le flot tumultueux de la symphonie : "Tu ressusciteras, oui, tu ressusciteras" Admirable mise en place presque une mise en scène claire, logique dans son dramatisme très contrôlé et habité par une évidente conviction spirituelle.

Heureux chef qui peut partir la tête haute et la baguette toujours imaginative, rigoureuse et musicale jusqu'à sa plus fine pointe, véritable serviteur de la seule musique. Merci, Maestro !. On sait pour l'instant que Frans Brüggen figure de proue de l'interprétation des répertoires baroques et classiques engagera prochainement un travail régulier avec l'orchestre de Paris.

Claude Ollivier

Prochain concert de l'orchestre : Mercredi 25 et Jeudi 26 Mars, direction Paul Daniel avec Vesselina Kasarova, mezzo-soprano. Au programme : Olivier Messiaen : les offrandes oubliées, Hector Berlioz : Les Nuits d'été, Serge Rachmaninov : Symphonie n°3 - Rens. et loc. 01 45 61 65 89, ou Minitel 3615 THEA 2,23 frs la minute. Salle Pleyel, 252 Rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris.

Gabriel FAURE

Requiem

INTROIT et KYRIE

Requiem aeternam dona eis, Domine,
Et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus, in Sion,
Et tibi redetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam;
Ad te omnis caro veniet.
Kyrie eleison, Christe eleison.

OFFERTOIRE

O Domine Jesu Christe, Rex gloriae,
Libera animas defunctorum
De poenis inferni
Et de profundo lacu, de ore leonis;
Ne absorbeat Tartarus,
Ne cadant in obscurum.
Hostias et preces tibi, Domine,
Laudis offerimus;
Tu suspice pro animabus illis
Quarum hodie memoriam facimus;
Fac eas, Domine, de morte
Transire ad vitam, quam olim
Abrahamae promisisti et semini ejus.
Amen.

SANCTUS

Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua !
Hosanna in excelsis!

PIE JESU

Pie Jesu, Domine,
Dona eis requiem;
Dona eis sempiternam requiem

INTROIT et KYRIE

Donnez-leur le repos éternel, Seigneur,
Et faites luire pour eux la lumière éternelle.
A vous, ô Dieu, revient la louange en Sion,
C'est envers vous que des vœux sont accomplis à Jérusalem.
Exaucez ma prière; toute chair vous reviendra.
Seigneur, ayez pitié de nous,
Christ, ayez pitié de nous.

OFFERTOIRE

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire,
Délivrez les âmes des défunts
Des peines de l'enfer et du lac profond.
Délivrez-les de la gueule du lion,
Que l'abîme ne les engloutisse pas
Qu'ils ne tombent pas dans les ténèbres!
Nous vous offrons, Seigneur, des hosties
Et des prières de louanges;
Recevez-les pour ces âmes
Dont nous faisons mémoire aujourd'hui;
Faites-les passer de la mort, Seigneur, à la vie,
Que vous avez promise jadis à Abraham
Et à toute sa descendance.
Amen.

SANCTUS

Saint, Saint, Saint,
Le Seigneur Dieu des armées!
Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire,
Hosanna au plus haut des cieux!

PIE JESU

Jésus plein de pitié, Seigneur,
Donnez-leur le repos;
Donnez-leur le repos éternel!

Lundi 8 juin 1998

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

Ruth ZIESAK, *soprano*
Ludovic TEZIER, *baryton*

CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
Arthur OLDHAM, *direction*

ORCHESTRE DE PARIS
Louis LANGREE, *direction*

Franz SCHUBERT
Symphonie n°4 en ut mineur D.417 « Tragique »
Adagio molto ; allegro vivace
Andante
Menuetto : allegro vivace
Allegro

Entracte

Gabriel FAURE
Requiem pour soprano, baryton, chœur et orchestre opus 48

Introit et Kyrie
Offertoire
Sanctus
Pie Jesu
Agnus Dei
Libera me
In Paradisum

Jeanine Roze Production

17 rue du Colisée 75008 Paris Tél 01 42 56 90 10 Fax 01 43 59 54 37

MUSIQUE

Orchestre de Paris :
Schubert et Fauré

L'espoir de la jeunesse

L'Orchestre de Paris a achevé sa saison sous le signe du renouveau et de l'espérance dans la série de musique française de Jeanine Roze, au Théâtre des Champs-Élysées. Il retrouvait pour la circonstance Louis Langrée, l'ancien assistant de Semyon Bychkov qui vient de s'éloigner sur la pointe des pieds avec dignité.

Le jeune Français est parvenu à la maîtrise, comme il l'a démontré en captivant les musiciens et le public avec la 4^e *Symphonie* baptisée « *Tragique* » par Schubert lui-même. On n'a pas le désespoir chevillé au corps à 19 ans ! Une fois passé l'*adagio* introductif en ut mineur si proche du Mozart de l'*Ode funèbre maçonnique*, la jeunesse reprend ses droits. Langrée a réussi à obtenir de l'orchestre au grand complet la légèreté et la clarté haydnienne de la musique de chambre.

Écrit après la mort de ses parents, le *Requiem* de Fauré est par son aspect intimiste et lyrique plus une œuvre de consolation et d'espoir que de révolte. On a admiré l'équilibre entre le Chœur de l'Orchestre de Paris magnifiquement préparé par Arthur Oldham et les solistes Ruth Ziesak et Gilles Cachemaille, tout comme la douceur des cordes jamais mièvres. Une interprétation habitée.

Jacques DOUCELIN

Vendredi 28 Août (Lyon)

9h30/12h30 Répétition Fauré avec choeur/Orchestre/Solistes
Pas de cars ! voir plan pour ne pas être en retard ...
14h/17h Répétition Fauré avec choeur/orchestre/Solistes

Samedi 29 Août

14h Départ des cars devant l'hôtel pour Brioude.

☞ Vous serez logés au "Couvent de la Visitation" rue St Laurent, à Brioude
☎ 04.71.50.24.33

17h Départ des cars devant le couvent pour la Chaise-Dieu
18h/19h Raccord acoustique
21h15 **CONCERT 1 - Fauré "Requiem"** Abbatale de la Chaise Dieu
Retour en cars à l'issue du concert

Etant donné que nous sommes tributaires des cars, les possibilités pour dîner sont : le couvent ou restaurant dans Brioude (réservations indispensables, à voir sur place.....)

Dimanche 30 Août : **JOURNEE LIBRE** à la fin de la tournée

19h30 Départ des cars devant le couvent
20h30 Raccord
21h15 **CONCERT II - Fauré "Requiem"**
Abbatale de la Chaise Dieu (concert de clôture)

Lundi 31 Août

7h Départ de la Chaise Dieu pour Lyon, en cars
10h Départ du train TGV n° 614 gare de Lyon/Part Dieu
12h04 Arrivée Paris Gare de Lyon



Tournée Lyon/Côte Saint-André **23 au 27 Août 98**

Lyon/Chaise-Dieu **27 au 31 Août 98**

BERLIOZ "Requiem"
FAURE "Requiem"
Direction, Emmanuel Krivine
Orchestre National de Lyon

. N'oubliez pas vos partitions et votre costume de scène
. Indemnités par repas : 100 F - les défraiements seront remis en 2 fois
(Lyon/Côte St-André) et (Lyon/Chaise-Dieu)

. N'oubliez pas de régler votre note "d'extras" la veille du départ de l'hôtel
. Soyez toujours à l'heure pour le départ des cars

INFORMATION

Durant cette tournée vous bénéficiez de l'assurance "Assistance et frais de rapatriement" pour les risques d'accident ou de décès, auprès de **MONDIAL ASSISTANCE**. En cas d'accident survenant au cours de la tournée prière d'en informer immédiatement Claudine.

(N° vert pour appeler Mondial Assistance : 01.40.255.255
Dossier Orchestre de Paris n° 801.777)

Dimanche 23 Août (Lyon)

- 9h30 Rendez-vous pour le groupe **GARE DE LYON**
 au début du quai - train TGV n° 607
- 10h Départ du train
- 12h04 Arrivée Lyon Part-Dieu - Transfert en cars à votre hôtel

☞ Vous serez logés à l'Hôtel "Le Méridien"
129 rue Servient à LYON ☎ 04 78 63 55 00 Fax : 04 78 63 55 20
voir plan : l'Hôtel est à côté de la Salle de répétition (pas de cars)

- 15h/18h Répétition Berlioz - piano/Oldham/Krivine, à l'auditorium :
- 20h/23h Répétition avec Orchestre sur scène, à l'auditorium
 ☞ AUDITORIUM : 82, rue de Bonnel - Lyon

Lundi 24 Août (Lyon)

- 14h/17h Répétition Berlioz avec Orch/Choeur/solistes, à l'auditorium
- 19h/22h Répétition Berlioz avec Orch/Choeur/solistes, à l'auditorium

Mardi 25 Août (voyage pour la Côte St-André)

- 14h Départ des cars devant l'hôtel pour la Côte St-André

☞ Vous serez logés à l'Hôtel "Orphelins Apprentis d'Auteuil"
22 ave Hector Berlioz à la Côte St André (chambres individuelles)
☎ 04.74.20.22.30 (pas de téléphone dans les chambres)

- 17h Départ des cars devant l'hôtel
- 17h30/19h Raccord acoustique
- 21h **CONCERT I** "Berlioz "Requiem"
 Retour en cars à l'issue du concert

Pour dîner il est prudent de réserver aux "Apprentis d'Auteuil"
A voir sur place....

Mercredi 26 Août (Côte St. André)

- 19h Départ des cars devant l'hôtel
- 19h30/20h30 Raccord (lieu à préciser)
- 21h **CONCERT II** "Berlioz Requiem"
 Retour en cars à l'issue du concert

Pour le dîner prévoir réservation ...

LYON/CHAISE-DIEU
27-31 août 98

Jeudi 27 Août (Départ pour Lyon)

- 8h **Pour tout le monde** : Départ des cars devant l'Hôtel pour
Lyon - Ne soyez pas en retard !



**POUR CEUX QUI NE FONT PAS
LE "REQUIEM" DE FAURE**

- 10h00 Départ du train TGV n° 614 Lyon/Part Dieu
- 12h04 Arrivée Paris Gare de Lyon



**POUR LES 80 CHORISTES QUI FONT
LE "REQUIEM" DE FAURE,**

vous serez à l'Hôtel "La Reine Astrid", à Lyon : 24 Bd des belges.
☎ 04.72.82.18.00 / fax 04.78.93.80.06

Journée LIBRE

LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ

MUSIQUE

Festival Berlioz

Un compositeur chez lui

Pour la cinquième fois, la petite cité dauphinoise, qui vit naître le héraut de la musique romantique française il y aura bientôt deux siècles, illustre et défend l'enfant du pays par le biais du nouveau Festival Berlioz, lancé à l'initiative du conseil général de l'Isère. Le directeur artistique, Bernard Merlino, a concocté à nouveau une programmation dépassant la seule production berliozienne et permettant d'entendre sous les belles halles en bois du XV^e siècle les orchestres régionaux et, dans la petite église néogothique, de jeunes espoirs de la nouvelle école de musiciens français. De leur côté, les Côtis ont mobilisé plus de deux cents bénévoles afin d'assurer les tâches techniques, l'accueil, la décoration, donnant par là au petit festival une authenticité et une simplicité qui manquent parfois terriblement à des manifestations du même genre, plus prestigieuses et mieux dotées. Une fréquentation de 100 % à tous les spectacles est la récompense de cet effort.

Après l'inévitable *Fantastique* d'ouverture, le grandiose *Requiem*, tout aussi incontournable, a résonné sous les halles judicieusement aménagées pour placer les groupes de cuivre aux quatre coins de l'espace, rendant au fameux *Tuba Mirum* tout son éclat. A la tête de son Orchestre national de Lyon, Em-

manuel Krivine devait diriger l'œuvre... Une malencontreuse consultation médicale aux États-Unis l'en empêcha et il lui fallut appeler en catastrophe Michel Plasson pour tirer d'affaire Berlioz et sa musique. Rentré spécialement de vacances, il vient de remplir sa tâche avec un talent de défenseur accompli de la musique française, connaissant ce répertoire sur le bout des doigts.

Galvanisant un orchestre qui sonnait particulièrement bien, où le soyeux des cordes le disputait à la clarté des bois et à la bonne santé des cuivres, le chef toulousain modela une pâte sonore sans cesse changeante, aussi expert à maîtriser les grandes rafales qu'à détailler des demi-teintes. Il est un peu dommage que le chœur de l'Orchestre de Paris n'ait pas manifesté plus de cohésion.

C'est confirmé : il se passe musicalement quelque chose dans le nord du Dauphiné, chaque été, et il faut désormais compter avec le Festival Berlioz au sein du paysage des festivals français.

Gérard CORNELOUP

Prochains concerts : ce soir, 2^e Symphonie de Mahler par l'Orchestre national de Lille, dirigé par Jean-Claude Casadesu. Samedi 29, La Mort de Cléopâtre de Berlioz et la 3^e Symphonie de Beethoven par les mêmes interprètes. Tél. : 04.74.20.20.79.

- DIMANCHE 23 AOÛT 1998.

PLASSON PREND LA RELÈVE...

SANS SE DÉGONFLER !!!

M'ENFIN!





LA "FUITE" AU
PROCHAIN NUMÉRO!



MICHEL PLASSON ET ARTHUR OLDHAM









"Requiem" de Berlioz

Haut, les Chœurs !



Le Chœur de l'Orchestre de Paris a donné sa véritable dimension au "Requiem" de Berlioz, qui sera donné à nouveau ce soir sous les halles.

Photos Pierre BARDIN

l'O.N.L. et le Chœur de l'Orchestre de Paris. Mais Michel Plasson avait tenu à ce que l'on respectât, du moins partiellement, les indications de scène voulues par Berlioz. Ainsi, les quatre fanfares qui, conjuguées avec les percussions, amplifient le *Tuba mirum* étaient disposées aux quatre points cardinaux de la halle. Quadriphonie et frissons garantis ! Quant au ténor, Yann Beuron, installé dans un

balcon sous la toiture, il dominait la multitude, tel un prédicateur du haut

**Le ténor dominait
la multitude,
tel un prédicateur
du haut de sa chaire**

de sa chaire. Une situation élevée sans effet néfaste sur le timbre, bien

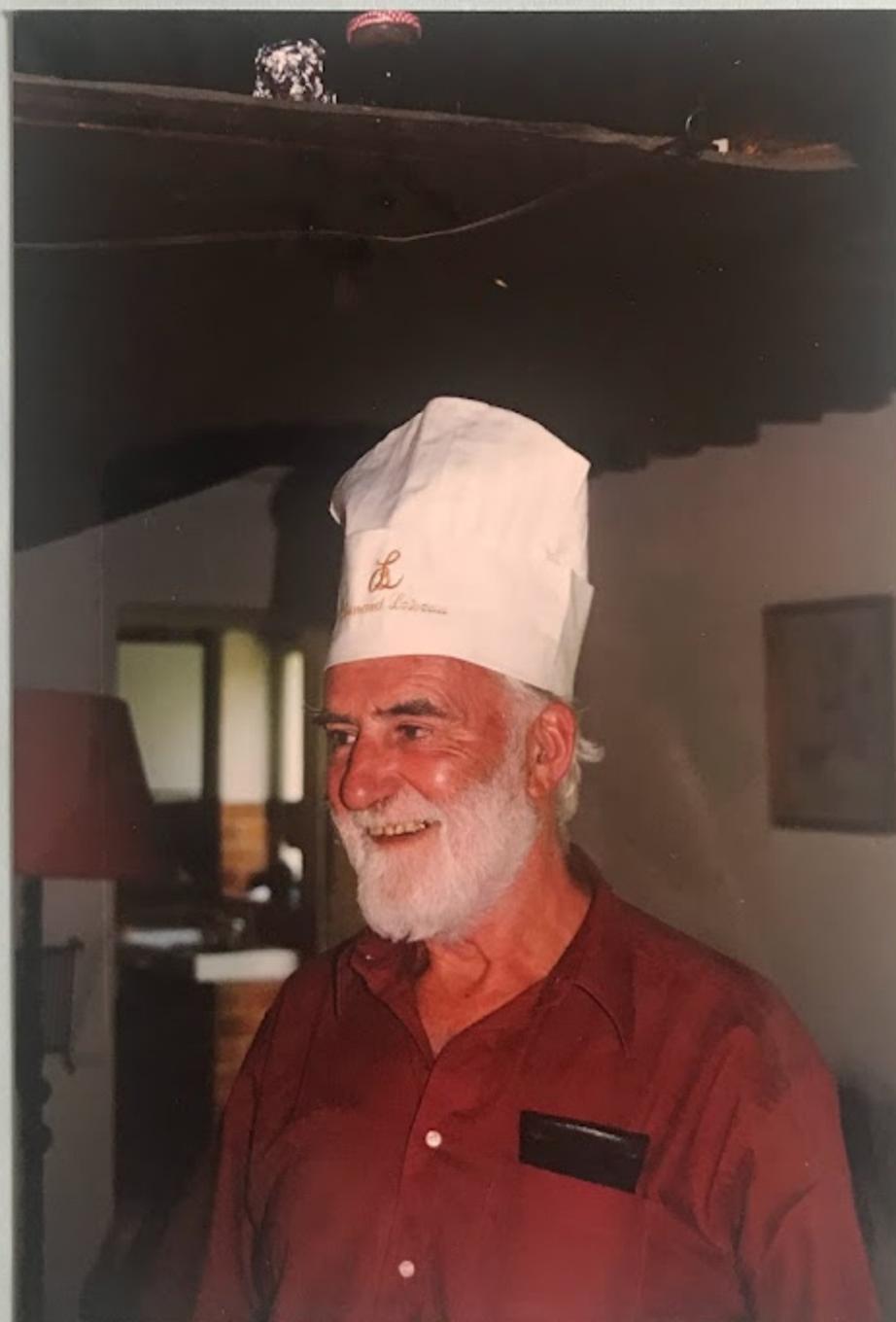
placé et vigoureux, de cet artiste que l'on entendra, cet hiver, à l'opéra de Lyon.

Si l'Orchestre national de Lyon s'est rapidement coulé dans le moule dessiné par Michel Plasson, conduisant d'un geste ample une œuvre qu'il couve d'une authentique passion, c'est le Chœur de l'Orchestre de Paris qui aura donné sa véritable dimension à ce *Requiem*. Les chanteurs

d'Arthur Oldham étaient dans un grand soir. Des voix célestes au service d'un compositeur qui, dès 1837, à l'âge de 34 ans, était déjà au sommet de son art. Michel Plasson, Yann Beuron, l'Orchestre national de Lyon et le Chœur de l'Orchestre de Paris nous l'ont rappelé hier soir. Et de quelle brillante façon !

Jacques SAVOYE

MARDI 11 AOUT 1998
VISITE A FONTAINE-MELON
(RETHEL SAULIEU-LIERNAIS EN DR 400/140 F.GKQK)













DECOMPTE DES CONCERTS AU 1er SEPTEMBRE 1998

<u>SAISON</u>	
1976/77	14
1977/78	11
1978/79	22
1979/80	17
1980/81	13
1981/82	14
1982/83	23
1983/84	17
1984/85	09
1985/86	10
1986/87	22
1987/88	22
1988/89	19
1989/90	17
1990/91	16
1991/92	13
1992/93	11
1993/94	18
1994/95	14
1995/96	18
1996/97	11
1997/98	21
TOTAL	352